

## Le « H » de Max Graf

### François Terral

La lecture du cas du petit Hans et la reprise qu'en fait Lacan nous amène à rencontrer ce personnage si dévoué à son fils qu'est Max Graf, le père de Hans. Dans les premières lignes de son texte Freud souligne la pertinence de son action auprès de Hans, *la peine extraordinaire* qu'il se donne. Mais il arrive aussi qu'il questionne sa position. Ainsi à la date du 9 avril 1908 du récit du cas, Freud écrit : « Le père de Hans pose trop de questions et pousse son investigation d'après des idées préconçues, au lieu de laisser le petit garçon exprimer ses propres pensées. C'est pourquoi l'analyse devient obscure et incertaine.<sup>1</sup> ».

Lacan adresse les mêmes reproches à Max Graf, considérant que « Le mode interrogatoire du père se présente à tout instant comme une véritable inquisition [...].<sup>2</sup> » Il rajoute : « Comme Freud le souligne en maints endroits, le père intervient d'une façon approximative, grossière, voire franchement maladroite. », ou souligne, bien dans son style, que le père du petit Hans « ne se distingue pas par un mode excessivement futé d'appréhension des choses [...].<sup>3</sup> »

Mais au-delà des maladresses de Max Graf, qui ne sont pas permanentes, loin s'en faut, Lacan le jugeant aussi assez bien orienté dans ses interventions, ce qui intéresse la clinique analytique, c'est la possibilité de définir sa place dans la dynamique œdipienne qui occupe son fils. « Ce qui est remarquable dans l'observation du petit Hans, dit Lacan, c'est à la fois la carence du père et sa présence - carence sous la forme du père réel, présence sous la forme du père symbolique, envahissant.<sup>4</sup> »

Parler de père réel nécessite quelques précisions. Dès le séminaire *La relation d'objet*, Lacan soutient que l'agent de la castration, c'est le père réel, c'est à dire présent, existant auprès de l'enfant et de sa mère. Mais dans le séminaire *L'envers de la psychanalyse*, il propose des clarifications décisives. Il revient sur son propos de 57, considérant

---

<sup>1</sup> S. Freud, « Analyse d'une phobie chez un garçon de 5 ans (Le petit Hans) », *Cinq psychanalyses*, (1909), Paris, PUF, 1967, p. 137.

<sup>2</sup> J. Lacan, *Le Séminaire Livre IV, La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 256.

<sup>3</sup> *Ibid.* p. 280.

<sup>4</sup> J. Lacan, *Le séminaire, Livre VIII, Le transfert*, Paris, Seuil, 1991, p. 425.

qu'il n'avait pas été assez *explicite* concernant la notion d'agent de la castration. Ses développements le conduisent à la définition suivante : « Le père réel n'est pas autre chose qu'un effet de langage.<sup>5</sup> » Deux pages après il formule cette définition : « La castration, c'est l'opération réelle introduite de par l'incidence du signifiant quel qu'il soit, dans le rapport au sexe.<sup>6</sup> » L'agent de cette introduction, c'est le père réel, mais d'être effet de langage, il est lui-même sujet à la castration, c'est à dire désirant. Ainsi, la castration, cela n'advient qu'à être transmis, tout comme le désir. Et que le père soit désirant, passeur de la castration, l'enfant doit pouvoir en prendre toute la mesure en acte, point décisif pour, quand ce n'est pas le cas, situer l'apparition possible de la phobie.

A la fin du séminaire *L'angoisse*, Lacan réinterroge la fonction paternelle en soulignant la contradiction qui existe entre la conception freudienne du père dans son mythe, « celui dont le désir submerge, écrase, s'impose à tous<sup>7</sup> » dit-il, et le fait que par la voie du père, c'est bien tout autre chose qui se passe. Il définit alors la position du père en ces termes : « Le père n'est pas *causa sui* selon le mythe religieux, mais sujet qui a été assez loin dans la réalisation de son désir pour le réintégrer à sa cause quelle qu'elle soit, à ce qu'il y a d'irréductible dans la fonction du *a*.<sup>8</sup> » Être allé assez loin dans la réalisation du désir indique un franchissement. Celui de l'acte d'un sujet qui fait face à son désir pour l'autre, quel que soit son sexe, en place d'Autre maternel. Cet acte est transmission de la castration pour l'enfant. Celle-ci n'a lieu qu'à soutenir ce qu'il y a d'irréductible dans l'objet du désir, irréductible au symbolique, réel donc. Ainsi la phobie vise à traiter le rapport du sujet au réel angoissant de la castration maternelle en l'absence de la mise en jeu du père réel.

Mais si le désir du père de Hans ne fait pas de sa femme l'objet cause de son désir, c'est peut-être parce qu'il est occupé à autre chose. Max Graf (1875-1958) professeur d'histoire de la musique et d'esthétique musicale au conservatoire et à l'université de Vienne, critique musical,

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 147.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 149.

<sup>7</sup> J. Lacan, *Le séminaire Livre X, L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 389.

<sup>8</sup> *Ibid.*

proche de Gustav Mahler, qui sera le parrain de Hans<sup>9</sup>, « analyste politique pénétrant, dit son fils, [...] à l'aise en sciences aussi bien qu'en philosophie, et tout à fait capable de parler mathématiques avec Einstein, ce qu'il fait lorsqu'ils se rencontrèrent aux États-Unis.<sup>10</sup> », Max Graf donc, était un intime de Freud très intéressé par son travail et la psychanalyse<sup>11</sup>.

C'est ce qui l'amène à participer aux séances de la Société psychanalytique de Vienne pendant une dizaine d'années, notamment en 1908, soit au moment de la phobie de son fils. Il y prend la parole de temps en temps. Voici ce qui est retranscrit de la séance du 8 avril 1908 à laquelle étaient présentes quinze personnes dont Freud, Adler, Federn, Rank : « Graf cite un exemple de la détermination dans le choix des noms. Son fils s'appelle Herbert ; sa fille Hannah. Étant étudiant, Graf était amoureux d'une cousine nommée Hedwig ; les noms de ses deux enfants commencent par un H, la lettre qu'étudiant il inscrivait partout, fier de la belle écriture dont il la traçait (il avait envisagé de nommer son fils Harry ou Hans).<sup>12</sup> » Suit la relation par Graf de deux situations de télépathie vécues par lui. Une concerne la cousine aimée, Hedwig : « Après son mariage, il pense un certain jour à son amour de jeunesse, à sa cousine, avec beaucoup d'intensité et crut à plusieurs reprises la voir dans la rue. Plus tard, sa mère lui dit que sa cousine, venant de Trieste, s'était effectivement trouvée à Vienne ce jour-là. »

Voilà qui nous en dit un peu plus sur le désir de Max Graf, désir plutôt loin de sa femme au moment du choix des prénoms de ses enfants, dont la lettre marque l'un et l'autre. S'éclaire peut-être par là la nécessité dans laquelle il se trouvait de rester pour son fils, comme le dit Lacan un brin caustique, « [...] le père, bien sage, bien gentil, bien viennois, [...] appliqué à couvrir son petit Hans, [...]. Et tous les

---

<sup>9</sup> Ce qui ne doit pas laisser accroire que Graf et Mahler entretenaient de bonnes relations, ce dernier considérant que Graf, comme critique, a toujours très mal compris son art. Cf. H.-L. de La Grange, *Gustav Mahler*, T.2, Paris, Fayard, 1973, p. 216, notamment.

<sup>10</sup> H. Graf, *Mémoires d'un homme invisible*, E.P.E.L., *L'Unebêvue*, 1993, p. 22.

<sup>11</sup> A ce sujet lire l'étonnant texte de Max Graf, « Réminiscences sur le professeur Sigmund Freud », (1942), *Le Coq-héron*, 2008/2 (n°193) ; p. 93-102. (Librement accessible sur Cairn.info)

<sup>12</sup> *Les premiers psychanalystes, Minutes de la Société psychanalytique de Vienne*, I, 1906 – 1908, Paris, Gallimard, 1976, p. 382. « Le second cas se produisit avec sa femme (Olga Hönl, la mère de Hans) ; un jour, pendant leurs fiançailles, il rompit soudain avec elle et ils n'entendirent plus parler l'un de l'autre durant quatre semaines. A la fin de cette période, alors qu'il se trouvait à une joyeuse fête, il eut soudain la nostalgie de sa femme et lui écrivit. Le lendemain, il reçut une lettre d'elle : leurs lettres s'étaient croisées. »

dimanches il va voir sa maman, avec le petit Hans bien entendu.<sup>13</sup> »  
Bien *Hentendu*...

---

<sup>13</sup> J. Lacan, *Le Séminaire Livre IV, La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 322.